

cimaises parisiennes

Biennale de Paris: Impressions

Il est pratiquement impossible de donner sur cette Biennale de Paris, autre chose que des impressions d'ensemble tant le foisonnement est intense, tant une diversité n'existe que ponctuellement. En effet, si la notion de peinture reste et même en un certain sens revient, celle de sculpture est totalement absente comme telle, dans le cas de la 3ème dimension c'est l'objet qui règne en maître quelle que soit sa nature et sa fonction. Au fil de années les sections se sont multipliées laissant toujours davantage de place à des expressions nouvelles qui n'ont parfois qu'un rapport très éloigné avec les arts plastiques au sens strict du terme. S'il est tout à fait évident que la photo, la vidéo, varie le cinéma expérimental sont des arts visuels, il n'en est pas de même pour les sections voix et son qui sont avant tout auditives cependant depuis les happenings, suivi par le body-art, puis les performances, les artistes — au départ plasticiens — ont pris l'habitude de s'investir personnellement et corporellement, devenant à la fois auteurs-créateurs, sujets, œuvres (acteurs). C'est semblerait-il à cette part d'intégration totale de soi-même dans la réalisation que l'on fait référence pour adjoindre les sections voix et son aux autres dans une Biennale vouée au départ aux seuls arts plastiques.

La présence de ces sections est aussi le reflet d'un autre phénomène contemporain: le décloisonnement des expressions artistiques qui mène à un mélange de celles-ci, l'artiste désirant devenir plus complètement une sorte d'ordonnateur de sa propre scène artistique volontiers complexe et pour le moment même baroque.

Par contre ces sections comme celles de la vidéo et du cinéma posent des problèmes d'ordre pratique: il est impossible à quiconque de les suivre dans leur ensemble, même si l'on est sur place, pour le visiteur d'un ou deux jours que constitue le grand public cela représente quelque chose de pratiquement inaccessible. Frustration mais surtout problème de communication d'autant plus grave que l'art est un dialogue obligé entre le créateur et le regardeur qui a aussi envie de s'impliquer ne serait-ce que mentalement, émotionnellement.

Ceci dit, on en reviendra donc aux formes d'expression plus traditionnelles en constatant d'une part un certain retour à la peinture et surtout, par rapport aux manifestations de l'été à Kassel et à Venise, d'autre part une plus grande ouverture non seulement dans les disciplines mais encore dans les tendances où les poussées du néo sont moins évidentes et en tout cas tempérées par d'autres propositions qui offrent des comparaisons très révélatrices. Il est troublant de constater que les deux Allemandes se rejoignent dans le concert des réalismes plus ou moins expressifs mais par contre plus significatif qu'en Argentine un BERTANI amalgame support et représentation en ignorant la présence physique de l'être ou que des Mexicains comme AGUIRRE et HINOJOSA consciencient leur art. Dans les choix réalisés par les commissaires nationaux, on constate ainsi une certaine résurgence d'expressions plus spécifiques.

Nul ne sait ce qui restera dans dix ans d'un tel ensemble mais en faisant fi des pronostiques influencés par les modes à venir quelques œuvres plus indépendantes méritent une attention et l'on commencera pas celle du Belge Alain LAMBILLOTTE avec ses fugitives impressions de voyage en Egypte, celle de BARRERA (Colombie), de FAVIER pour la France et de MERCIER, de l'Irlandais TYRELL, de HOSHINA pour le Japon ainsi que des découpages et montages photos de YAMANAKA, du luxembourgeois STAAR, du Suisse EMERY; d'un Polonais CHLANDA et de PADILLA, un Phillipin: tout cela précisément en dehors des courants que l'on impose actuellement et qui révèlent des tempéraments souvent plus intéressants que les œuvres elles-mêmes.

Dans ce contexte on peut aussi être frappé par le nombre de démarches qui font référence d'une manière ou d'une autre à l'idée d'archéologie et

donc à celle de la ruine et de la destruction. Cette constatation est symptomatique d'un état actuel des choses du monde.

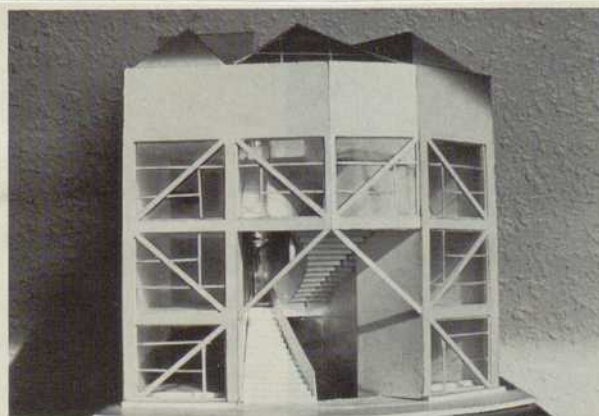
N'assistons-nous pas à la mort de quelque chose?

Dans les initiatives nouvelles de cette Biennale il faut insister sur la présentation au Centre Pompidou — par la photo et les documents — des lieux d'expositions autogérés par les artistes: là vit de manière intense une part importante de la création qui n'y voit à tort que de la concurrence! L'indépendance dérange.

Autre secteur très développé, l'architecture, à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Institut Français d'Architecture c'est à deux expositions complètes et autonomes que l'on nous convie et enfin on ne laissera pas de côté le hall de l'Ambassade d'Australie où se tient la section des livres et publications d'artistes avec les participations belges de Numero 26, Catastrophe X, Basta, Soldes, Fin de Séries et Aérosol tandis que dans le domaine du livre unique il ne faut pas laisser échapper du regard l'œuvre de Ramsa-Dufour aussi sensible que réfléchie, respectueuse d'un matériau, de son espace et de ses plis originaux; les belges BORGERS et DENMARK sont également représentés.



François BOUE - Section Arts Plastiques de la XII^e Biennale de Paris.



Itsuko HASEGAWA - Section architecture de la XII^e Biennale de Paris.